



LIVRE X.

LA DESCENTE D'ORPHÉE  
AUX ENFERS.

FABLE I.

ARGUMENT.

*Eurydice épouse d'Orphée étant morte, il  
passa aux enfers, & charma tellement par  
Tome II.*

A

## LES METAMORPHOSES

*le son de sa lyre Pluton & les Parques ; qu'ils lui rendirent son épouse , à condition qu'il ne détourneroit point la tête pour la regarder qu'il ne fût sorti de l'abîme ; il n'accomplit point cette condition , & perdit sa femme une seconde fois.*

**L**E Dieu du mariage vêtu d'une robe couleur d'or s'élevant en l'air , prit le chemin de la Thrace , attiré par les charmes de la voix d'Orphée : il se trouva en effet à son mariage ; mais il ne profera point les paroles de bon augure , & n'y parut point avec un visage riant & heureux. Le flambeau qu'il tenoit à la main jettoit une fumée noire , & petilloit d'une manière lugubre , il le secoua plusieurs fois inutilement pour le rallumer. Le succès fut encore plus malheureux que le presage ; car comme la nouvelle mariée se promenoit sur l'herbe au milieu d'une troupe de Nymphes , elle tomba morte de la morsure d'un serpent qui lui piqua le talon. Après qu'Orphée eut pleuré long-tems son épouse , pour attendrir par ses plaintes les Divinités du Ciel , il prit le dessein de descendre aux enfers , pour

implorer le secours des Divinitez infernales. Il traversa ce vaste empire qui n'est peuplé que d'ombres & de phantômes, & s'étant présenté devant le trône de Pluton & de Proserpine, il leur parla en ces termes: Puissantes Divinitez du monde souterrain, où tous les hommes sont obligez de descendre, si vous me permettez de parler, & de vous dire la vérité; ce n'est point la curiosité qui m'amène en votre Royaume; ce n'est point pour me vanter d'avoir enchaîné Cerbere, & triomphé de ce monstre à trois têtes. Mon épouse qu'un serpent a fait mourir dans la fleur de son âge, est le motif de mon voyage. J'ai résisté autant que je l'ai pû à la douleur de cette perte, & j'ai fait tous mes efforts pour m'y appri-voiser; l'amour a triomphé de ma constance. On connoît assez sur la terre le pouvoir de ce Dieu: je ne sçai si on le connoît de même aux enfers; mais si l'histoire ne nous trompe point, c'est l'amour qui vous a unis. Je vous conjure par ces lieux remplis d'horreur, par ce cahos effroyable, par le silence affreux qui regne dans tout ce vaste empire, de rendre la vie à Eurydice qui en a été privée avant le tems. Tous les hom-

## 4 LES METAMORPHOSES

mes vous doivent venir rendre hommage tôt ou tard; c'est ici leur demeure commune, où ils sont obligez de se rendre après avoir fait quelque séjour sur la terre. Tout le genre humain est soumis à votre Empire; quand Euridice aura achevé le cours de sa vie, elle reviendra sous votre domination. Je ne vous demande pour toute grace pour elle, que la permission de vivre; si les destins me la refusent, je ne veux plus retourner au monde; laissez-nous mourir tous deux. Ces plaintes accordées au son de sa lyre faisoient pleurer les ombres. Tantale oublia sa soif, & cessa de chercher l'eau qui le fuit: la rouë d'Ixion s'arrêta; les vautours ne rongerent plus le cœur de Titye; les Belides ne songerent plus à remplir leurs tonneaux; Sisiphe se reposa sur la pierre qu'il roule éternellement. Alors les jouës des Furies furent baignées de larmes pour la première fois. Proserpine & Pluton se laisserent toucher, & firent appeller Euridice. Elle étoit parmi les ombres nouvellement descenduës aux enfers, boittant du pied dont elle avoit été morduë. Elle fut renduë à Orphée à condition qu'il ne se retourneroit point pour la regarder,



jusqu'à ce qu'il fût sorti des Enfers, & que  
 sans cela on revoqueroit la grace qu'on lui  
 faisoit. Il se mit en chemin par des lieux  
 obscurs, & remplis d'épaisses fumées; il  
 approchoit déjà de la surface de la terre,  
 craignant qu'Euridice ne s'égarât, desirant  
 de s'éclaircir dans l'inquiétude où il étoit :  
 il voulut se retourner, & Euridice lui é-  
 chappa; il étendit les bras pour l'arrêter,  
 & n'embrassa que de l'air pensant embras-  
 ser son épouse. Mourant pour la seconde  
 fois elle ne se plaignit point de son époux;  
 car de quoi eût-elle pû se plaindre, sinon  
 qu'il l'avoit trop aimée. Elle lui dit le der-  
 nier adieu d'une voix foible, & qu'il ne  
 put entendre qu'avec peine. Elle fut en-  
 gloutie pour la seconde fois dans le même  
 abîme dont il venoit de la retirer. Orphée  
 demeura autant étonné de cette seconde  
 mort de sa femme, que le fut autrefois  
 ce berger voyant Cerbere enchaîné. Sa  
 peur fit tant d'impression sur son esprit,  
 qu'il en fut changé en rocher.

## E X P L I C A T I O N.

L'aventure d'Euridice est un bel exemple de  
 la fidélité conjugale, elle aime mieux perdre la

## 6 LES METAMORPHOSES

vie que de trahir son devoir. Ce sont les sentimens que toutes les femmes devroient avoir, bien persuadées qu'elles ne sont estimables qu'autant qu'elles sont modestes & régulières : quelque mérite qu'elles aient d'ailleurs, on les regarde avec mépris quand elles s'abandonnent à leur penchant. Orphée peut être aussi regardé comme le modèle d'un honnête homme, & d'un mari vertueux ; il fut fidèle à son épouse, comme elle l'avoit été à son égard ; il ne put se consoler de l'avoir perdue, & depuis sa mort il renonça à toutes les femmes.





**OENEUS ET LÉTHÉE**

**CHANGEZ EN ROCHERS**

**FABLE IX**

**ARGUMENT**

Oeneus veut se mettre en la place de sa femme Léthée qui avoit offensé les Dieux ; il s'offrit à souffrir le châtiment qu'elle méritoit ; mais il ne put l'en garantir. Il eut au moins part à sa peine, & fut changé en rocher comme elle.

A l'iii

**P**EU s'en falut qu'Orphée n'eut la destinée d'Olenc qui voulut paroître criminel pour justifier sa femme, en attirant sur lui les châtimens qu'elle avoit meritez par l'orgueil que lui inspiroit sa beauté qu'elle preferoit à celle des immortelles. Ils s'aimoient tous deux tendrement, & furent changez en rochers sur le mont Ida. Le malheureux Orphée entraîné par son desespoir, fit de nouveaux efforts pour repasser dans les Enfers, mais Caron fut inflexible & le repoussa toujours. Orphée demeura sept jours entiers sans manger, sur le bord du fleuve infernal. Sa douleur, ses regrets, ses larmes lui servirent de nourriture. Enfin, après s'être plaint de la cruauté des Dieux de l'Enfer, il se retira sur le mont Rhodope & sur le mont Emus, où les Aquilons regnent toujours.

## EXPLICATION.

Un mari est obligé de compatir aux foiblesses de sa femme, & de mettre tout en œuvre pour la corriger; mais il ne doit pas avoir une complaisance assez lâche pour l'excuser quand elle fait des fautes, principalement quand ces fautes sont



# 4 D'OVIDE, LIVRE X. 9

Contre le respect que l'on doit à Dieu. C'est ce qui nous est représenté dans la Fable d'Olene qui avoit un amour aveugle pour sa femme. La vanité que son mérite & sa beauté lui inspiroit, lui faisoit tous les jours de mauvaises affaires, & lui attiroit une infinité d'ennemis qui s'en vangeoient sur son époux.





LES ARBRES  
ATTIREZ PAR LA VOIX D'ORPHEE.

FABLE III.

ARGUMENT.

*Orphée attiroit par le son de sa lyre, les hommes, les bêtes, les rochers, les arbres. Le pin qui étoit un arbre nouveau depuis le changement d'Atys Prêtre de Cybelle, s'y trouva avec les autres.*

**O**RPHÉE passoit trois ans sans vouloir entendre parler de femmes ; soit à cause du malheur de son premier mariage, ou qu'il eût promis à Euridice une éternelle fidélité. Plusieurs Nymphes eurent de l'amour pour lui, & furent au desespoir d'en être rebutées. On dit qu'il apprit aux peuples de Thrace à quitter les femmes pour les garçons, & qu'il donna le premier l'exemple d'un amour si détestable. Orphée se promenoit sur une colline où il y avoit une belle plaine toujours tapissée de verdure, mais on n'y voyoit point d'ombre faute d'arbres. Si-tôt qu'Orphée eut commencé à toucher les cordes de sa lyre, cette plaine fut couverte d'arbres. On y vit venir de grands chênes, des forêts de peupliers, des corniers, des tilleuls, des hêtres, des lauriers, des coudriers, des frênes, des sapins, des yeuses, des planes, des érables, des saules, le lotos, le bui toujours verd, des bruyères, des myrthes, & des figuiers. On y vit venir le lierre & des ormeaux entrelassez de ceps de vignes ; l'arboisier chargé d'un fruit rouge, le palmier dont on fait les



LIVRE XI.

FEMMES DE THRACE  
CHANGEES EN ARBRES.

FABLE I.

ARGUMENT.

*Les femmes Thraciennes éprises d'amour  
pour Orphée, n'ayant pu l'obliger à man-*



que de foi à sa femme Euridice, changerent leur passion en fureur, & le mirent en pièces: elles furent métamorphosées en arbres.

**A**N D I R S qu'Orphée attiroit les arbres & les rochers, & qu'il charmoit les bêtes farouches par la douceur de ses chansons; les Dames de Thrace vêtues de peaux & transportées des fureurs de Bacchus, apperceurent du haut d'une montagne Orphée qui chantoit sur sa lyre. L'une d'entre-elles furieuse & toute échouelée: Voilà, dit-elle, cet homme qui méprise notre sexe; en prononçant ces paroles, elle lui donna dans le visage un coup de la pique qu'elle avoit à la main; mais comme elle étoit entourée de feuilles, elle le marqua seulement sans le blesser. Une autre femme prit une pierre & s'en servit comme d'un trait; mais quoi qu'elle l'eût poussée avec violence, elle s'arrêta en l'air par le charme de la voix d'Orphée, & vint tomber à ses pieds comme pour lui demander pardon de l'emportement de ces femmes; qui ne garderent plus de mesures, & se laisserent transpor-

ter par leur rage ; on les eût prises pour des furies. Cependant la voix d'Orphée auroit charmé toutes les armes dont elles se servoient contre lui , si le grand bruit qu'elles faisoient avec leurs bassins & leurs cornets , si leurs battemens de mains & leurs hurlemens n'eussent étouffé le son de sa lyre. Les pierres commencerent à être teintes de son sang : Ces furieuses Bacchantes écartèrent d'abord un nombre infini d'oiseaux , de serpens , de bêtes qui entouroient Orphée , sur lequel elles portèrent leurs mains sanglantes. Elles s'attrouperent autour de lui comme les oiseaux s'assemblent autour d'un hibou quand ils le rencontrent pendant le jour : ou comme les chiens qu'on lâche le matin sur un cerf dans l'amphithéâtre , & qui leur sert bientôt de curée ; ainsi ces femmes attaquent Orphée de tous côtez , & le frappent avec leurs thyrses qui n'étoient pas faits pour cet usage. L'une lui jette des motes de terre , l'autre des branches d'arbres qu'elle vient d'arracher ; quelques-unes lui lancent des pierres : & afin que les armes ne manquaissent pas à leur fureur , le hazard leur en fournit. Il y avoit près de là deux païsans

qui labouroient, les uns avec la charruë, les autres avec la bêche, ils prirent tous la fuite ayant apperçû ces furieuses, & abandonnerent leur travail, laissant par la campagne leurs charruës, leurs bêches, leurs herfes, & tous les autres instrumens dont ils se servoient : Les Bacchantes s'en firent ; elles arracherent même les cornes des bœufs, & se jetterent armées de la sorte sur Orphée qui leur tendoit les mains pour les toucher. Ce fut la première fois que ses paroles ne firent point leur effet : ces sacrileges lui arracherent la vie ; son ame qui avoit fait mouvoir les rochers, charmé les bêtes farouches, & donné du sentiment aux choses les plus insensibles sortit par sa bouche. Les oiseaux, les bêtes sauvages, les rochers qui l'avoient suivi, les arbres dépouillez de leurs feuilles le pleurerent. On dit même que les fleuves s'enflerent à force de pleurer ; les Naiades & les Dryades, les cheveux épars, prirent des habits de deuil. Les membres d'Orphée furent dispersez en plusieurs endroits. L'Hebre emporta sa tête & sa lyre, qui en tombant dans le fleuve, rendit un son lugubre ; & par une merveille innouïe, sa langue toute

morte qu'elle étoit rendoit un murmure  
 plaintif ; les rivages d'alentour répondoient  
 à ces tristes accens. Sa tête & sa lyre fu-  
 rent portées jusque dans la mer : les flots  
 & les vents les poussèrent jusque sur les ri-  
 vages de Lesbos. Il y avoit là un serpent  
 qui voyant la tête d'Orphée s'approcha  
 pour lui lecher les cheveux , & pour lui  
 ronger le visage ; mais Apollon l'en em-  
 pêcha , & le changea en rocher tandis qu'il  
 avoit la gueule ouverte auparavant qu'il  
 pût la fermer. L'ombre d'Orphée descendit  
 aux Enfers , & reconnut les lieux qu'il  
 avoit vû autrefois , & cherchant sa femme  
 Euridice il la trouva dans les champs Ely-  
 sées. Il l'embrassa avec empressement ; ils  
 se promènent ensemble dans ce séjour des  
 âmes fortunées ; Tantôt il la suit , tantôt il  
 marche devant ; il regarde sa chère Eury-  
 dice sans apprehension de la perdre. Bac-  
 chus ne laissa pas un si grand crime impu-  
 ni ; pour témoigner la douleur que lui cau-  
 soit la perte de son Poëte ; il arrêta les  
 Bacchantes dans les mêmes forêts où elles  
 avoient commis le crime ; il les attacha  
 à terre avec de longues racines , après avoir  
 allongé les doigts de leurs pieds. Comme